

Lectures de la messe du dimanche 15 novembre

Lecture du livre des Proverbes (Pr 31, 10-13.19-20.30-31)

Une femme parfaite, qui la trouvera ? Elle est précieuse plus que les perles !

Son mari peut lui faire confiance : il ne manquera pas de ressources.

Elle fait son bonheur, et non pas sa ruine, tous les jours de sa vie.

Elle sait choisir la laine et le lin, et ses mains travaillent volontiers.

Elle tend la main vers la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau.

Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux.

Le charme est trompeur et la beauté s'évanouit ; seule, la femme qui craint le Seigneur mérite la louange.

Célébrez-la pour les fruits de son travail : et qu'aux portes de la ville, ses œuvres disent sa louange !

Le livre des Proverbes est une collection de pensées élaborées au fil de l'histoire d'Israël et attribués à Salomon, le roi sage par excellence. Il se termine par l'éloge de la femme dans un poème alphabétique (22 vers se suivent, dont la première lettre varie pour dérouler tout l'alphabet). L'Eglise a voulu mettre en regard ces extraits à la parabole des talents pour en développer le sens. Ce que nous pouvons remarquer ici est la note de fraîcheur et de bonheur qu'une personne qui vit de ses talents apporte dans le monde. La Parole de Dieu nous centre ainsi sur les qualités intérieures de l'homme et la communion qu'elles apportent.

PSAUME 127 (128), 1-2, 3, 4-5

R/ Heureux qui craint le Seigneur !

Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies !

Tu te nourriras du travail de tes mains :

Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni
l'homme qui craint le Seigneur.

De Sion, que le Seigneur te bénisse !

Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie.

Ce psaume fait partie des « cantiques des montées » que le peuple hébreux chantait durant ses pèlerinages vers Jérusalem. Ils rythmaient ainsi sa route et marquaient sa méditation, déployant les différents aspects de la vie humaine saisis dans la lumière de Dieu.

L'homme qui met Dieu au centre de sa vie reçoit la bénédiction divine. (D'autres passages de la Bible contemplent aussi l'étonnante injustice du monde où l'homme coupable semble comblé alors que le juste se trouve sans rien). Nous pouvons faire le lien avec les fruits de l'Esprit-Saint. L'homme qui vit sous la conduite de l'Esprit goûte ses bienfaits et ceux-ci rayonnent dans ses activités du monde. En ce temps où la vie familiale est développée plus largement et où le travail peut être un lieu de tension, il est bon d'entendre cet appel à repartir du centre : de cette bonne crainte envers Dieu (celle d'un fils, d'une fille qui ne voudrait pas se détacher de l'amour de son père) rejaillit la confiance et la joie dans la vie quotidienne. Posons aussi sur notre famille un regard de joie devant le don que Dieu nous fait.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 5, 1-6)

Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin, frères, que je vous en parle dans ma lettre. Vous savez très bien que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper.

Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres.

Nous poursuivons la première lettre aux Thessaloniens. Après le réconfort que l'espérance de la résurrection de la chair amène, saint Paul appelle à demeurer en état de veille (comme Jésus dans l'évangile de dimanche dernier). Nous avons à être prêts. Et si les temps troublés qui contrarient nos sociétés nous empêchent de penser à la paix ou à la tranquillité, reconnaissons que nous pouvons toujours vivre comme si Dieu n'allait pas venir. Être « fils de la lumière » est le moyen, pour saint Paul, de ne pas se laisser troubler par la nuit. L'homme qui met sa confiance dans le Christ et qui vit de la charité est toujours dans la lumière. Les ténèbres, les soubresauts du mal ne peuvent l'atteindre. Aujourd'hui non plus, nous n'avons pas à avoir de peur. Dieu est là, il nous porte dans sa main. Soyons prêts à l'accueillir en vivant dans sa lumière.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 14-15.19-21)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit.

Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes.

Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.'

Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.'

Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.' Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !' »

Il est important de comprendre les trois évangiles de ces dimanches dans leur unité : la parabole des vierges sages et des insensées, celle des talents et le jugement dernier. Ce sont trois approches complémentaires du retour du Christ comme animant la dynamique globale de notre vie. Nous pourrions y retrouver les trois vertus théologiques, l'espérance pour la première, cette lumière entretenue qui éclaire l'arrivée de l'époux, la foi et son activité pour les talents comme un appel à notre responsabilité pour faire grandir dans ce monde les dons de Dieu et la charité, la capacité à servir le Christ dans tout homme et à l'aimer dans l'amour de nos frères.

Aujourd'hui, nous avons besoin d'entendre cet appel à la responsabilité personnelle. La foi que Dieu nous donne, tant de biens humains, naturels mais aussi spirituels nous engagent pour les faire fructifier. Si nous laissons enfouir notre baptême, si nous ne témoignons pas du Christ, quelque chose manquera dans notre vie à son accomplissement. Le maître, représentant Jésus, compte sur notre engagement. Il s'agit de se saisir des dons de Dieu et les répandre autour de nous.

Pour illustrer cet évangile, voici deux commentaires du pape François qui développent deux aspects différents et mettent en lumière notre intériorité.

Angélus, dimanche 19 novembre 2017 :

L'Évangile nous présente la parabole des talents. Un homme, avant de partir pour un voyage, confie à ses serviteurs des talents, qui à cette époque étaient des monnaies d'une valeur considérable : cinq talents à un serviteur, deux à un autre, un à un autre, selon les capacités de chacun. Le serviteur qui a reçu cinq talents est entreprenant et les fait fructifier en en gagnant cinq autres. Le serviteur qui en a reçu deux agit de même et en gagne deux autres. Mais le serviteur qui en a reçu un creuse un trou dans la terre et y cache la monnaie de son maître.

C'est ce même serviteur qui explique au maître, à son retour, le motif de son geste, en disant : «Seigneur, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain: tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre» (24-25). Ce serviteur n'a pas un rapport de confiance avec son maître ; il a peur de lui, et cela le bloque. La peur immobilise toujours et fait souvent accomplir de mauvais choix. La peur décourage de prendre des initiatives, pousse à se réfugier dans des solutions sûres et garanties et on finit par ne rien réaliser de bon. Pour avancer et grandir sur le chemin de la vie, il ne faut pas avoir peur, il faut avoir confiance.

Cette parabole nous fait comprendre l'importance d'avoir une idée vraie de Dieu. Nous ne devons pas penser qu'Il est un mauvais maître, dur et sévère qui veut nous punir. S'il y a en nous cette image erronée de Dieu, notre vie ne pourra pas être féconde, parce que nous vivons dans la peur et elle ne nous mènera à rien de constructif. La peur paralyse, autodétruit. Nous sommes appelés à réfléchir pour voir ce qu'est vraiment notre idée de Dieu. Déjà dans l'Ancien Testament, il s'est révélé comme «Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité» (Ex 34, 6). Jésus nous a toujours montré que Dieu n'est pas un maître sévère et intolérant, mais un père plein d'amour, de tendresse, plein de bonté. Ainsi nous pouvons, devons avoir une immense confiance en Lui.

Jésus montre la générosité et l'attention du Père de nombreuses façons : par sa parole, ses gestes, son accueil à l'égard de tous, en particulier des pécheurs, des petits et des pauvres ; mais aussi par ses avertissements, qui révèlent son intérêt pour que nous ne gâchions pas inutilement notre vie. C'est un signe que Dieu a une grande estime pour nous : cette conscience aide à être responsables dans toutes nos actions. La parabole des talents nous appelle à une responsabilité personnelle et à une fidélité qui devient capacité de nous remettre continuellement en chemin sur de nouvelles routes, sans «enterrer le talent», les dons que Dieu nous a confiés, dont il nous demandera compte.

Que la Sainte Vierge intercède pour nous, afin que nous restions fidèles à la volonté de Dieu en faisant fructifier les talents qu'il nous a donnés. Nous serons ainsi utiles aux autres et, au dernier jour, nous serons accueillis par le Seigneur, qui nous invitera à prendre part à sa joie.

Angélus, dimanche 16 novembre 2014

L'Évangile raconte l'histoire d'un homme qui, avant de partir en voyage, convoque ses serviteurs et leur confie son patrimoine en talents, des pièces de monnaie anciennes de grande valeur.

La signification est claire. L'homme de la parabole représente Jésus, les serviteurs, c'est nous, et les talents, c'est le patrimoine que le Seigneur nous confie. Quel est ce patrimoine ? Sa Parole, l'Eucharistie, la foi en notre Père céleste, son pardon... en somme, beaucoup de choses, ses biens les plus précieux. Voilà le patrimoine qu'il nous confie. Non seulement à conserver, mais à faire fructifier ! Alors que dans l'usage courant, le terme « talent » indique une qualité individuelle notable — par exemple un talent pour la musique, le sport. Le trou creusé dans le sol par le « serviteur mauvais et paresseux » (26) indique la peur du risque qui bloque la créativité et la fécondité de l'amour. Parce que la peur des risques de l'amour nous bloque. Jésus ne nous demande pas de conserver sa grâce dans un coffre-fort ! Mais il veut que nous l'utilisions pour le bien des autres. Tous les biens que nous avons reçus, c'est pour les donner aux autres, et ainsi qu'ils fructifient. C'est comme s'il nous disait : « Voici ma miséricorde, ma tendresse, mon pardon: prends-les, et fais-en un large usage ». Et nous, qu'avons-nous fait ? Qui avons-nous « contaminé » par notre foi ? Combien de personnes avons-nous encouragées par notre espérance ? Combien d'amour avons-nous partagé avec notre prochain ? Ce sont des questions qu'il serait bon de nous poser. N'importe quel milieu, même le plus éloigné et inaccessible, peut devenir le lieu où faire fructifier les talents. Il n'y a pas de situations ou de lieux fermés à la présence et au témoignage chrétien. Le témoignage que Jésus nous demande n'est pas fermé, il est ouvert, il dépend de nous.

Cette parabole nous pousse à ne pas cacher notre foi et notre appartenance au Christ, à ne pas enterrer la parole de l'Évangile, mais à la faire circuler dans notre vie, dans les relations, dans les situations concrètes, comme une force qui interpelle, qui purifie, qui renouvelle. De même que le pardon que le Seigneur nous donne dans le sacrement de la réconciliation : ne le gardons pas enfermé en nous, mais laissons-le déployer sa force, qu'il fasse tomber les murs que notre égoïsme a édifiés, pour faire le premier pas dans les relations bloquées, reprendre le dialogue là où il n'y a plus de communication... Faire en sorte que ces talents, ces cadeaux, ces dons que le Seigneur nous a donnés, soient pour les autres, croissent, portent du fruit, par notre témoignage.

Ce serait un beau geste si chacun de vous prenait l'Évangile, à la maison, de saint Matthieu, chapitre 25, versets 14 à 30, et si vous le lisiez et le méditez un peu : « Les talents, les richesses, tout ce que Dieu m'a donné de spirituel, de bonté, la Parole de Dieu, que fais-je pour qu'ils grandissent chez les autres ? Ou est-ce que je me contente de les garder dans un coffre-fort ? ».

En outre, le Seigneur ne donne pas à tous les mêmes choses ni de la même manière : il nous connaît personnellement et confie ce qui est juste pour nous ; mais en tous, il y a quelque chose d'égal : la même, immense confiance. Dieu nous fait confiance, Dieu a de l'espoir en nous ! Et il est le même pour tous. Ne le décevons pas ! Ne nous laissons pas tromper par la peur, mais rendons confiance pour confiance ! La Vierge Marie incarne cette attitude de la façon la plus belle et la plus complète. Elle a reçu et accueilli le don le plus sublime, Jésus en personne, et à son tour, elle l'a offert à l'humanité avec un cœur généreux. Demandons-lui de nous aider à être « des serviteurs bons et fidèles » pour participer à « la joie de Notre Seigneur ».